

Chapitre 1

## Le pensionnaire

► 2 Il est arrivé chez nous un dimanche de 189...

J'avais 15 ans et ça faisait déjà 10 ans que nous habitions dans l'école de Sainte-Agathe. Mon père enseignait au Cours Moyen et au Cours Supérieur, où il nous préparait pour devenir instituteurs\*. Je l'appelais « Monsieur Seurel », comme tous les autres élèves. Ma mère, que nous appelions « Millie », faisait la petite classe.

La maison, située à l'extrémité du village, était rouge avec des portes vitrées\* sous des vignes vierges\*. Il y avait une grande cour et un préau\*. C'est dans cette demeure que j'ai passé les jours les plus tourmentés et les plus chers de ma vie. C'est ici que l'aventure a commencé.

C'était le mois de novembre, le premier jour d'automne qui ressemblait à l'hiver. J'étais en train de rentrer à la maison, quand j'ai remarqué qu'il se passait quelque chose chez nous. La grille du jardin était ouverte et une femme aux cheveux gris, maigre et inquiète, regardait par la fenêtre de la salle à manger. Tout en frappant à la fenêtre, elle parlait seule :

– Mais où est-il passé ? Il était avec moi tout à l'heure.

Ma mère n'avait pas entendu que quelqu'un était arrivé. C'est donc moi qui ai fait entrer la visiteuse. Elle venait de La Ferté-d'Angillon, à quatorze kilomètres de Sainte-Agathe. Avec un air hautain\* et

**instituteurs** enseignants de l'école primaire  
**des portes vitrées** des portes en verre  
**des vignes vierges** des plantes grimpantes ornementales

**un préau** espace couvert d'une cour d'école  
**hautain** fier, superbe

## Texte n°2

### Chapitre 2

# Le gilet de soie

► 3 Le quatrième jour d'absence de Meaulnes était un jour glacial. Les paysages étaient blancs et tout était gelé. Les camarades qui arrivaient de la campagne se précipitaient sur le poêle\* pour se réchauffer.

Tout à coup, quelqu'un a frappé contre la porte. Tous les élèves ont levé la tête de leurs cahiers et nous avons vu le grand Meaulnes. Il était de retour.

Il est rentré dans la classe. Sa blouse était pleine de givre\* et des brindilles\* de paille étaient accrochées à ses vêtements. Il avait l'air très fatigué et affamé, mais émerveillé. Je me souviens que je le trouvais très beau, malgré son air épuisé et ses yeux rougis.

Il nous a réveillés de notre torpeur\* : maintenant, nous étions tous très curieux de savoir ce qui lui était arrivé. Il s'est approché de M. Seurel d'un air agressif et, sur un ton très assuré, a dit simplement :

– Je suis rentré, Monsieur.

– Je vois. Allez vous asseoir ! a répondu le maître. Vous allez prendre un livre pendant que vos compagnons finiront la dictée.

Meaulnes s'est retourné vers nous, le dos un peu courbé\*, souriant d'un air moqueur\*, comme font les grands élèves indisciplinés\* lorsqu'ils sont punis, et il s'est laissé glisser sur son banc.

La classe a repris comme avant. Je voyais que les yeux de Meaulnes se fermaient et, au bout d'un moment, il a demandé :

le poêle l'appareil de chauffage  
pleine de givre couverte d'une petite couche de glace  
brindilles petite branches  
torpeur inactivité, demi-sommeil

courbé penché en avant  
un air moqueur qui rit  
indiscipliné qui refuse la discipline

– Mo  
ne dors j  
– Allé  
Tout  
À midi,  
nous étie  
terminé,  
l'école se  
parler à  
classe. D  
Pendi  
petit atla  
regarder  
la porte  
l'accomp  
Jasmi  
très jalou  
de la clas  
unique e  
dire au b  
Meau  
camarad  
– On  
– Si t  
Delouch  
– Sor  
– Oh  
maître m

un atlas un livre  
les cheveux gon

## Texte n° 3

### Chapitre 3

# Une fête étrange

► 4 Voici l'étrange aventure que Meaulnes a vécue et qu'il m'a racontée comme un secret.

Lorsqu'il a pris la voiture ce jour-là, son but était simplement de nous faire une surprise : il voulait ramener mon grand-père et ma grand-mère de la gare.

Il allait très vite sur la route car il avait peur d'être en retard. Il est arrivé dans un village appelé La Motte. Les rues étaient désertes. À la sortie du bourg, il y avait deux directions, mais personne pour le renseigner sur le chemin à prendre pour aller à Vierzon. Il a choisi d'aller à gauche.

La route était étroite et il faisait froid. Meaulnes s'est enroulé\* dans la couverture et s'est endormi : il a dû dormir sûrement pendant un long moment. C'est le froid qui traversait la couverture qui l'a réveillé : il s'est alors aperçu que le paysage avait changé. Il passait maintenant à côté de prés petits et encore verts avec de hautes clôtures. Il voyait aussi de l'eau couler sous la glace, ce qui lui a fait imaginer qu'il y avait une rivière non loin. À ce niveau, la route était en très mauvais état. La jument marchait lentement et boitait\*. Meaulnes est descendu de la voiture, très inquiet. Il pensait :

– Jamais je ne serai à l'heure pour arriver à Vierzon.

Mais au fond de lui, il avait peur d'admettre qu'il s'était trompé de

s'est enroulé s'est mis  
boitait marchait mal, en inclinant le corps d'un côté

cher  
a eu  
l'enl  
levé  
Il  
bien  
com  
salle  
joie

So  
fois a  
calm  
petit  
cher  
enjar  
coche

La  
qu'il  
aperç  
a den  
qu'il  
les ge  
C'est  
qu'ils  
n'en  
inqui

– I  
– I

un caillou  
le sabot  
le cheval  
rebrousse

Chapitre 4

# Rencontres

5 Meaulnes est arrivé dans une grande salle. Les gens semblaient ne pas se connaître. Il s'est installé à côté de deux vieilles paysannes pour manger : il avait très faim ! Les deux femmes discutaient près de lui :

– Les fiancés ne seront jamais là, demain, avant trois heures, c'est certain. Il faut une heure et demie de train pour aller de Bourges à Vierzon, et ensuite il y a sept lieues\* de voiture de Vierzon à ici.

Meaulnes commençait à comprendre la situation : Frantz de Galais, le fils du château, était allé à Bourges pour chercher la jeune fille qu'il voulait épouser. Apparemment, c'était lui qui avait invité tous ces enfants et toutes ces personnes si originales. Il voulait que la maison ressemble à un palais en fête pour accueillir sa fiancée.

Meaulnes était curieux de savoir si elle était aussi belle qu'on le disait, mais personne ne l'avait encore vue.

– Frantz l'a rencontrée dans un jardin de Bourges, lui avait-on raconté. Il dit qu'elle est très jolie et il a voulu tout de suite l'épouser. C'est une histoire étrange, mais son père, M. de Galais, et sa sœur Yvonne lui accordent tout.

Après le dîner, la foule a commencé à danser et à jouer. Tout le monde courait derrière un Pierrot vêtu de blanc. Meaulnes, dans son costume\*, s'est mis à profiter lui aussi de la fête. Par moments, il était angoissé que l'on découvre son identité. En allant se réfugier dans un

sept lieues environ vingt-huit kilomètres

costume vêtement pour homme constitué d'un pantalon et d'une veste

coin plus  
s'est appr  
une fête p  
d'autres 1  
femme ou  
marron et  
un gros li  
venus s'in  
rêve, il ir  
charmant

6 Le lende  
comme o  
et un cha  
chaussure  
Il est  
comme v  
oiseaux cl  
en plein j  
sapins sa

Il voul  
bateau de  
salle du p  
le rensei  
l'embarc  
très âgée  
élancée\* :  
qui a parl

feuilletaient tourr  
le lieu de l'embar

## Texte n°5

### Chapitre 5

# Le bohémien

7 Nous étions en février et le froid nous empêchait\* de faire des recherches pour retrouver le domaine perdu. D'ailleurs, Meaulnes ne m'en parlait plus. Je commençais à croire qu'il avait tout oublié. Cependant, un soir, vers la fin du mois, nous avons eu la première nouvelle du château mystérieux.

Il commençait à neiger et nous avons entendu dehors, alors que nous allions nous coucher, deux grands coups dans la cour, puis des voix ont crié :

– À l'abordage\* !

Nous avons pensé à une attaque de bohémiens et de rôdeurs, car il y avait une roulotte avec deux hommes qui s'était installée sur la place du village.

– Il faut aller voir ! a décidé Meaulnes.

Nous sommes sortis dans la neige et le silence du soir. Tout près de la maison, deux individus cachés attendaient. Nous sommes partis en courant à la poursuite des deux inconnus. Je connaissais mal le quartier dans lequel nous nous dirigeons et nous nous sommes retrouvés coincés dans une impasse\*. Une dizaine de gars sont arrivés autour de nous. Leurs visages étaient cachés par des capuches, mais nous savions de qui il s'agissait : Delouche, Denis, Giraudat et les autres. Une seule personne nous était inconnue : il semblait que

nous empêchait nous rendait impossible  
à l'abordage ! à l'assaut !

coincés dans une impasse bloqués dans une voie sans issue

c'était le  
Nous  
nos enne  
passait to  
– Voil  
Sur ce  
maison s

Le lende  
retard et  
un garço  
avait auss  
avec mép  
Durar  
devenaien  
raconté c  
avec son  
des repré  
Il avait d  
coquillag  
de suite c  
M. Seurel  
attaqués l  
À qua  
classe, aic  
et je deva  
bataille. À  
– Ton l

tâches de rousseur  
couleur brune ou je  
balayer nettoyer av

## Texte n°6

### Chapitre 6

# Le départ de Meaulnes

┌ Nous sommes arrivés à l'école, tristes et déçus. Il n'y avait personne. Les élèves avaient fugué\* dans les bois. Meaulnes était impatient. Il voulait essayer le chemin :

– Je pense qu'en réalité le domaine n'est pas aussi loin que ce que l'on croit. Frantz a supprimé une partie de l'itinéraire que j'avais indiqué.

– Peut-être, mais ton voyage de retour a duré toute une nuit, ai-je répondu.

– En fait, nous sommes partis à minuit du domaine et on m'a déposé à quatre heures du matin à six kilomètres de Sainte-Agathe. En passant par les bois des Communaux, on ne doit pas être loin, à environ deux lieues.

– Oui, mais ce sont ces deux lieues qui nous manquent...

Mouchebœuf est arrivé à ce moment et a dit :

– Je savais que vous étiez ici. Tous les autres sont partis dans les bois des Communaux. Ils ne veulent pas faire cours aujourd'hui !

– Eh bien, je vais les rejoindre, a répondu Meaulnes. Tu viens, François ?

– Je ne peux pas. Je dois rester pour M. Seurel, mais je t'attends !

Quand mon père est arrivé et qu'il a constaté qu'il n'y avait personne, il nous a dit à Mouchebœuf et à moi :

– Prenez vos affaires ! Nous allons les chercher !

J'étais chargé de suivre la lisière\* du bois. ┘ Et c'est là, justement,

avaient fugué s'étaient évadés  
la lisière la limite

selon le  
domaine  
vivais un  
excursio

Nous  
Il m'a dit  
soir, il a é

Quelc

– Je v  
mes étud

J'ai se

– Les :

– Tu r

– Pror

Au foi  
passé ens

été prépa

son fils sa

J'avais l'in

partie dar

Désormai  
Normale :

J'étais t

C'était éti

prisonnier

qui me te

village cor

Chapitre 7

# La grande nouvelle

┌ Dès mon arrivée au Vieux-Nançay, je suis allé voir mon oncle dans sa boutique, pour le questionner sur le domaine des Sablonnières.

– Oh, tu sais, c'était un domaine en ruine. Les propriétaires ont tout vendu. Ils n'ont gardé qu'une petite maison d'un étage et la ferme. Tu auras l'occasion de rencontrer Mlle de Galais : elle fait ses courses elle-même ici. Elle vient toujours avec son vieux cheval, Bélisaire. C'est un drôle d'équipage\* !

– Mais, ils étaient riches ?

– Oui ! M. de Galais faisait organiser de grandes fêtes pour amuser son fils : c'était un garçon étrange, plein d'idées extravagantes. Leur dernière grande fête, c'était il y a deux hivers. Ils avaient invité beaucoup de monde : des Parisiens et des gens d'ici. Ils avaient même acheté ou loué\* des habits magnifiques, des jeux, des chevaux, des bateaux... Tout cela, toujours pour amuser Frantz de Galais ! On disait qu'il allait se marier et on fêtait ses fiançailles. Mais, la fiancée n'est pas venue et il s'est enfui. On ne l'a jamais revu. La châtelaine est morte et Yvonne est restée avec son père.

– Mais, elle est mariée ?

– Non, je ne suis pas au courant. Tu es intéressé ?

– Non, mais, mon ami, Augustin Meaulnes... ┘

**un équipage** ensemble de voiture et chevaux  
**loué** pris en payant pour un temps

– Ah ! Si tu veux,  
– Oh, n  
Cette f  
Mlle de G  
attendu lo  
boutique a  
une vieille  
s'arrêtait d  
que c'était  
même ten  
semblait fr  
avait quelc  
descendue  
avec ma ta  
était séri  
– Alor  
j'aimerais  
classe aux  
Ainsi, :  
– Si j  
j'apprend  
d'eux. Je  
Et, elle  
– Car,  
monde.  
– Et p  
osé dire.

**un joli parti** une l  
**regret** déception

Chapitre 8

## La partie de plaisir

8 C'était la fin du mois d'août, les journées commençaient à diminuer et quelques arbres jaunissaient.

Augustin et moi avons pris des bicyclettes pour retourner au Vieux-Nançay. Mon ami était pressé\*. Une fois arrivés, nous avons pris une voiture pour aller à la partie de campagne près du Cher. Sur le chemin, nous avons rencontré d'autres voitures d'invités : mon oncle avait convié beaucoup de monde. Quand Meaulnes a vu que Jasmin Delouche était là, il a dit :

– Et dire que c'est lui qui détenait\* la clé de tout !

Il lui en voulait\* terriblement, tandis que Delouche imaginait que nous lui devions toute notre reconnaissance.

La campagne et les bords du Cher étaient beaux et doux ! Nous nous sommes installés sur une immense pelouse, puis nous sommes partis à l'entrée d'un grand chemin pour attendre les derniers arrivants. Mais, mon ami était agité et passait ses nerfs sur Delouche, le pauvre. Tout à coup, Augustin a dit :

– Et si elle ne venait pas ?

– Mais, enfin, puisqu'elle a promis. Sois patient !

– Non, je retourne avec les autres. Je sens que si je reste ici, elle ne viendra jamais. ┘

Je suis resté seul un instant et après avoir parcouru quelques

était pressé allait vite  
détenait avait en sa possession

il lui en voulait il avait de la rancune contre lui